

Matthew Blair

Dr. Anne-Hélène Miller

UNHO 498 – Honors Thesis Project

07 May 2016

Identité, genre, et proto-nationalisme chez Christine de Pizan et Alain Chartier

## **Introduction**

Face aux crises du XIV<sup>e</sup> siècle, surtout le début de la Guerre de cent ans, le paysage politique de l'Occident commença à devenir moins culturellement homogène. Cela signifie que, bien qu'il existait déjà un état français qui ne s'identifiait pas aux Anglais bien avant la Guerre de cent ans, il y avait quand même une forte présence de la culture francophone partout en Occident— particulièrement en Angleterre. Cette sorte de présence culturelle, cependant, ne signifiait pas exactement une dominance politique par la France. C'était plutôt la réalité d'une Europe bien touché par l'émergence du français comme une principale langue vernaculaire. Il est vrai que le rôle de l'Université de Paris comme le troisième lieu dans la suite de *translatio studii* avait probablement donné à la France une identité particulière qui a soutenu une fierté de la langue française.<sup>1</sup> Cependant, il faut ne pas accorder trop d'importance à ce point. À l'aube du XIV<sup>e</sup> siècle, le français est devenu autant en Angleterre qu'en France la langue de la cour et de la diplomatie qui était souvent parlé et écrit par l'aristocratie comme une langue commune (Lusignan 12). De plus, il semble que les Anglais n'aient pas vu ceci comme un problème. Cependant, dès le début du XV<sup>e</sup> siècle les tensions de la Guerre de cents ans ont commencé à changer ce que la langue

---

<sup>1</sup> *Translatio studii* est une idée qui dit à l'époque médiévale que le lieu de l'apprentissage universitaire a changé trois fois. D'abord la tête du système universitaire était la Grèce, puis Rome et enfin la France. Pour les Français, il s'agissait d'un accord divin qui les donna le privilège.

française représentait pour les Français et les Anglais. Elle est devenue une partie de leur identité. Tout simplement, la création d'un mal à l'extérieur—l'Angleterre dans ce cas— a renforcé un certain nationalisme (Beaune 9-10).

C'est bien à ce moment là au XVe siècle que l'on peut commencer à voir le renforcement des racines d'une certaine nature nationale dans la France qui sont faites plus fortes par l'autre d'Angleterre, et vice versa. L'on pourrait dire que la Guerre de cent ans était la forge qui a augmenté les états-nations de la France et de l'Angleterre dans le sens où chaque pays a émergé plus centralisé au final. Il va sans dire, cependant, que ces sentiments d'appartenance nationale ont des origines antérieures. En revanche, il est important à noter comment cette période de conflit a transformé l'idée d'une identité française—surtout en pensant à la langue française. Une forme d'expression dans le monde culturel qui s'était bien installée avant les crises du XIVe siècle, le statut du français était remis en question par les conflits anglo-français. Au début du XVe siècle, le français a commencé à devenir une langue plus attachée politiquement à la France à cause de l'occupation anglaise (« 'Aucuns de ma langue' » 98). Ainsi, les thèmes que les auteurs français au XVe siècle traitent reflètent leurs soucis pour le pays. Comme Genêt écrit, « la guerre [en général] conditionne, stimule, et active le dialogue public » et est « important pour la cohésion de la société politique » (Genêt 4). Les conflits avec les Anglais et ceux entre les Français eux-mêmes à travers les XIVe et XVe siècles ont donné le fond pour formuler une identité française. Comme Daisy Delogu explique dans son livre *Allegorical Bodies*, les défaites françaises étaient particulièrement désastreuses pour l'image de l'état car elles indiquaient

un manque de faveurs divines.<sup>2</sup> La bataille d'Azincourt, suivie par le Traité de Troyes en 1420, a mis en péril la légitimité future de la France. Il fallait un système de littérature qui pouvait souligner les qualités d'un royaume français idéal tandis que la France actuelle était au bout du rouleau. Donc, la langue française prend une forme plus polarisée au fil des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles comme une façon de marquer la frontière anglo-française. En revanche, il faut garder en tête que la frontière n'arrête pas d'être un lieu d'échanges anglo-français (Miller 55).

Cette thèse abordera le thème d'un sentiment « national » comme il se trouve dans la littérature française qui a été écrite au XV<sup>e</sup> siècle, particulièrement chez Christine de Pizan et Alain Chartier. Alors, une approche littéraire sera utilisée à travers ces deux auteurs pour comprendre comment les Français se voyaient dans le contexte de la Guerre de cent ans. Donc, il faudra tout d'abord regarder la tradition littéraire qui existait avant le XV<sup>e</sup> siècle, en particulier les œuvres faites par les traducteurs du roi royal selon sa volonté. Il semble que le développement du français à la cour, bien soutenu par les traducteurs du roi, a mis en place le précédent d'une francophonie littéraire pour les écrivains qui viendraient plus tard et l'utiliseraient pour parler plus explicitement de la France.

Les œuvres des auteurs au XV<sup>e</sup> siècle comme Alain Chartier et Christine de Pizan poussent vers un sentiment d'appartenance nationale vers la monarchie, cela n'est pas beaucoup contesté. Les raisons, cependant, sont plus complexes. Est-ce que c'est parce que les œuvres sont écrites en français qu'elles portent une identité nationale ? Pas *exactement*. Le choix de la langue française en soi n'est pas choquant lorsque l'on se rend compte du fait que le français était la langue de la cour occidentale dès le début du XII<sup>e</sup> siècle à cause de

---

<sup>2</sup> Daisy Delogu, *Allegorical Bodies: Power and Gender in Late Medieval France* (Toronto, University of Toronto Press, 2015), 133.

l'invasion normande qui a amené le français à la cour anglaise en 1066. Christine de Pizan et Alain Chartier écrit en français parce qu'il est la langue que leurs contemporains auraient parlée. En revanche, la Guerre de cents ans a changé la perception des Français vis à vis de leur langue. Le français est devenu une façon de s'identifier contre les Anglais en formulant des caractéristiques d'une langue associée aux idées d'une nationalité française (« 'Aucuns...' » 98). On voit bien ceci dans les œuvres écrites en France au XVe siècle, mais aussi en Angleterre. Par exemple, les efforts des Anglais d'écrire des documents en latin suggèrent qu'une connotation négative était associée au français qui avait été utilisé pour les affaires diplomatiques pendant les siècles antérieurs (« 'Aucuns...' » 101).

Alors, c'est au XVe siècle avec la Guerre de cents ans comme une influence incontestable que cette thèse se met en place. Les auteurs français de l'époque ont écrit dans l'esprit d'un certain patriotisme ou nationalisme chrétien, soulignant le besoin de centraliser l'État sous la monarchie française comme des citoyens nés sur la même terre collective. J'utilise les deux mots ensemble, patriotisme et nationalisme, pour souligner l'ambiguïté de tels concepts modernes au Moyen Age et du coup éviter de dire que l'on peut appliquer les termes directement à la France médiévale. Quant à l'adjectif « chrétien », il s'agit de l'opinion des Français qu'ils fussent l'exemple par excellence d'un bon peuple accordé par Dieu. Cette croyance, bien soutenue par la *translatio studii* (et *imperii* aussi), a permet aux écrivains français au début du XVe siècle de glorifier la France et diaboliser « l'autre » de l'Angleterre dans le contexte de l'Europe occidentale. Il y a trois thèmes généraux qui définissent les sentiments d'appartenance nationale dans les œuvres de Christine de Pizan et Alain Chartier dont je discuterai : la féminisation de la France, l'accent sur la noblesse, et l'altérité de l'Angleterre.

## Quel nationalisme médiéval ?

Avant de plonger dans la tradition littéraire de la France médiévale, il faut tout d'abord bien définir ce que l'on veut dire en utilisant l'expression « nationalisme médiéval ». À cette époque-là, le concept d'un pays unifié par ses propres traditions n'était pas concrètement mis en place. Cependant, la Guerre de cents ans, en particulier après la défaite face aux Anglais en 1415 et leur future occupation du nord de la France, a fait réfléchir les Français à leur identité. En particulier, il existe un exemple concret de ceci—une pièce de propagande que la monarchie française des Valois a publiée pour dénoncer la langue anglaise comme hostile et opposée (Delogu 100). Les Valois commencent à utiliser une sorte de propagande nationale pour se défendre politiquement contre les Anglais qui remettaient en question leur légitimité comme la monarchie française.

De toute façon, il faut comprendre aussi l'importance de la Chrétienté qui est venue dans les siècles antérieurs et a jeté les bases sur lesquelles une tradition nationale pourrait se mettre. Comme Colette Beaune écrit dans l'introduction de son œuvre *Naissance de la nation France*, l'Etat français est venu avant que la Nation fût soutenue par les Français comme une partie de leur identité (6). Ceci veut dire, tout d'abord, que la diffusion d'un certain nationalisme français est née bien après la construction de l'Etat français. Les origines de l'Etat français sont visibles dès le règne de Philippe Auguste au XIIe siècle. Le fait que l'Etat français n'avait pas besoin d'un sentiment national pour survivre en dit long à propos du monde médiéval. A cause de l'influence de la Chrétienté à l'époque, le nationalisme comme on le connaît aujourd'hui a pris un rôle beaucoup moins fort dans l'esprit. Dès l'aube du haut Moyen Âge jusqu'à la fin du Moyen Âge central, l'on peut dire

sans hésiter que l'influence de l'Eglise fournissait déjà un sentiment d'appartenance national. Ceci est grâce au fait que les mœurs et les rituels chrétiens étaient ainsi répandus dans tout l'Occident. La vie d'une personne au Moyen Âge était plus centrée sur ses obligations religieuses et au seigneur local qu'à l'Etat, et l'attachement à l'Eglise enlevait le besoin de s'attacher à une identité nationale. Le seul attachement ou la seule obligation que quelqu'un de commun aurait eu à l'Etat serait un devoir à son seigneur local, pas au roi.

En revanche, la Chrétienté prendrait un rôle plus tard en faveur de la monarchie française. Bien que l'Occident médiéval fût une réalité chrétienne, l'Eglise commença à perdre de l'autorité à partir du XIV<sup>e</sup> siècle avec le Grand Schisme. Du coup, il y avait l'opportunité pour augmenter l'autorité des monarchies car leurs peuples commençaient à voir les monarchies comme plus efficaces face à l'instabilité de l'Eglise (Wisman 292). Grâce aux œuvres des moines et leurs écoles du XII<sup>e</sup> siècle, la France a reçu des caractéristiques chrétiennes qui étaient à la fois religieuses, ethniques et historiques (Guenée 23). Plus tard au XIII<sup>e</sup> siècle d'une certaine façon, l'Etat français a commencé à instrumentaliser la chrétienté comme un moyen de légitimer la lignée des rois et du coup a renforcé une sorte de nationalisme français. Ceci avait des origines dans le règne de Philippe le bel, un roi qui avait à la fois augmenté la puissance économique de la France et joué un rôle intéressant dans son processus des Templiers en donnant à la monarchie le droit de prendre des décisions pour défendre la foi (Théry 179). Dès le règne de Philippe le bel, la France commença à se voir comme un peuple collectivement choisi par Dieu—pas trop différent des Hébreux. Cette image religieuse donnait à ses rois le sens d'avoir été complètement accordés par Dieu (Beaune 19). Alors, l'avènement du nationalisme dans l'Occident a des origines dans la religion, bien sûr. L'influence de la Chrétienté sur le

nationalisme médiéval reste toujours impressionnante, surtout dans la littérature de l'époque. La France en particulier a toujours entretenu des rapports nettement forts avec l'Eglise dès le règne de Clovis, adoptant l'expression « la fille aînée de l'Eglise » plus tard au XIXe siècle pour les souligner.

Or, il faut savoir que le mot « nationalisme » n'existe que depuis 1812, et des références à la Nation française étaient rares avant la fin du XVIe siècle (Beaune 4). On aurait dit, par exemple, « France » ou « la couronne » plutôt que « nation » (Beaune 5). Ceci montre comment les Français reconnaissaient l'existence d'un état dans la monarchie mais pas une nation. Il montre aussi les difficultés qu'on doit regarder en face en appliquant un phénomène moderne au contexte du monde médiéval, car l'idée de la France à la fin du Moyen Âge est bien différente de celle d'aujourd'hui. Comme Tracy Adams souligne bien correctement, on se tromperait sévèrement en assumant une continuité nette entre l'état-nation de la France d'aujourd'hui et le factionnalisme qui existait tout au long de la majorité du Moyen Age (« Feuding » 11). Il est vrai que l'intérêt de forger une tradition d'unité française chez les médiévistes du XIXe siècle a beaucoup affecté leurs recherches. Alors, dire que le nationalisme s'impose comme on le connaît au XXIe siècle est problématique car cela implique une continuité entre le monde médiéval et le monde moderne qui n'existe pas. L'on peut parler d'un nationalisme *médiéval* ou bien des *caractéristiques* d'un nationalisme français, mais il ne faut pas aller trop loin. En revanche, bien que les sentiments de protonationalisme chez Christine et Alain fussent partisans, ils poussaient quand même vers un sens d'appartenance à la monarchie Armagnac qui marqua leur propre forme de « nationalisme » ou bien de patriotisme. Ce qui fait ce sens d'appartenance plus que le factionnalisme est le fait que les pro-Armagnacs voyaient une preuve de

légitimité ou bien d'élection dans le dauphin Valois. Le côté opposé dans cette guerre civile qui se déroulait au même temps que la Guerre de cent ans, les Bourguignons, s'associaient avec les Anglais qui insistaient sur la légitimité de leur roi en tant que le vrai roi de la France. Chez les Armagnacs, il s'agissait d'un sentiment d'appartenance à la monarchie Valois, renforcé pas seulement par la tradition que la couronne française avait l'accord de Dieu mais aussi par sa remise en question par la coalition Anglo-Bourguignonne.

### **Le Français au XIVe siècle : une langue qui mérite et prend un statut élevé**

Il faut brièvement regarder le rôle des traducteurs qui étaient soutenus par la couronne au XIVe siècle. Ces gens ont traduit en français les chroniques latines à partir de l'abbaye de Saint-Denis et ils ont écrit la suite de l'histoire française aussi. Le choix de la langue française mérite un commentaire dans les paragraphes suivants, car il implique une réévaluation de son statut.

Du temps de Charles V au XIVe siècle, il lui fallait traduire toutes les œuvres latines importantes en français. Ces traductions sont devenues essentielles car le latin se mettait de plus en plus en deuxième plan en tant qu'une langue parlée à la cour. Donc, Charles V a fait traduire ces œuvres en français pour que les gens lettrés comme par exemple des princes puissent lire et connaître les écritures des Anciens (Wisman 297). Bien que cette action soit une conséquence d'un phénomène linguistique qui n'avait rien à voir avec Charles V, le fait que c'est lui le roi qui a soutenu cette transition du latin en français est important pour les écrivains qui viennent plus tard. Par exemple, Wisman souligne comment « Christine admire la sagesse de Charles V... [pour] entreprendre la traduction de nombreux ouvrages latins » (297). On voit bien ceci dans sa biographie où Christine loue

Charles V pour ses qualités par excellence en tant qu'un chevalier qui dirige la France— surtout dans le conflit contre les Anglais. Comme Blumenfeld-Kosinski explique, elle écrit à propos de sa chevalerie parfaite— créant un contraste entre la France et une Angleterre humiliée (14). Ceci est important en pensant à l'estime accordée à la langue française parce que les statuts du roi et du français s'attachent et se renforcent.

Charles le sage représente la reconnaissance de la langue française comme la langue commune de son peuple. Charles lui-même avait un vrai amour pour les livres traduits ou écrits en langue vulgaire que l'on trouve dans sa bibliothèque personnelle (Cruse 23). Ce n'était pas tout à fait au XIV<sup>e</sup> siècle que le français est devenu la langue à laquelle les Français s'attachaient comme une nation, mais c'est au XIV<sup>e</sup> que la langue a commencé à prendre une place véritablement élevée.

### **Le rôle de l'altérité**

De tous les écrivains français de la fin du Moyen Âge, l'un des plus proéminents est Christine de Pizan. Ses œuvres sont souvent discutées pour leurs tendances proto-féministes, comme *La Cité des dames* et sa participation dans *La Querelle du Roman de la Rose*. Cependant, Christine en avait beaucoup à dire sur la France aussi en tant que commentatrice politique (Gauvard 419). Elle parle, avec plus ou moins de sévérité selon le contexte donné de ses œuvres, d'une sorte de France qui soit unifiée par des sentiments d'appartenance nationale. Ses œuvres les plus importantes à noter pour cette étude sont sa biographie de Charles V en 1404, *Le Livre du corps de policie* en 1406-07, et enfin *Le Ditié de Jehanne d'Arc* comme sa dernière œuvre en 1429.

Pour être claire et suffisamment explorer les sentiments de proto-nationalisme chez Christine de Pizan, il faut aborder en détail uniquement ce qu'elle dit dans ses œuvres

tardives aux moments spécifiques dans la suite de la Guerre de cent ans et la guerre civile.

Il faut aussi noter ses origines italiennes car elle était quelqu'un qui n'était pas née française ; elle avait dû devenir française. Françoise Autrand suggère que ses origines italiennes lui donnent une connexion aux anciens Romains qui « lui donne le droit et le devoir d'enseigner leurs principes et leur exemple aux Français » (325). De plus, Christine n'est pas la seule qui aurait pu voir une importance attachée à l'espace de nativité ; Alain Chartier parle explicitement d'un attachement à la terre française dans son *Quadrilogue invectif*. Les dernières œuvres de Christine—*Le Ditié de Jehanne d'Arc* en particulier—donnent une image complète de toutes ses idées principales qui sont essentielles pour voir ce qu'elle pensait d'un sentiment national au XVe siècle (Switten 707). Donc, il vaut mieux commencer par son œuvre poétique *Le Ditié de Jehanne d'Arc*, écrite en 1429, qui brosse un tableau de sa version de la Nation française—une entité qui reste toujours médiévale dans le sens qu'elle est grande grâce à l'accord de Dieu. L'étude de ce poème se donnera à l'examen de ses autres œuvres (et celles d'Alain aussi).

On peut voir immédiatement le thème de l'autre dans *Le Ditié de Jehanne d'Arc* en lisant les premières lignes :

Je, Christine, qui ay plouré  
 XI ans en abbaye close,  
 Où j'ay tousjours puis demouré  
 Que Charles (c'est estrange chose!),  
 Le filz du roy, se dire l'ose,  
 S'en fouÿ de Paris de tire,  
 Par la traïson là enclose,

Ore à prime me prens à rire ; (Kennedy 1-8)

Christine commence son poème avec une langue fortement contre l'Angleterre et les Bourguignons qui dès 1418 s'alliaient et avaient Paris. Du coup, le roi Charles VII et sa cour, y compris Christine, ont dû quitter la ville. Bien à l'écart au moment d'écrire, elle « ose » affirmer la légitimité de Charles VII comme le roi qui a dû s'enfuir devant les Anglais, une force qui essaie d'ébranler la France. Cet acte de trahison dont elle parle était une attaque directe au roi français par les Anglais et les Bourguignons. Donc, ce qui dérange Christine est le fait que les Anglais aient pris la cour du roi de France. Son attachement est pour l'Etat qui a été attaqué par les Anglais. Alors, comme Josette A. Wisman l'explique, le nationalisme ou bien le « patriotisme » chez Pizan et les autres écrivains ailleurs veut dire un « sentiment de loyauté envers la Monarchie... à la fin du Moyen Age » (290). Parce que la présence des Anglais menace la couronne française, Christine de Pizan va à l'attaque :

Si rabaissez, Anglois, voz cornes  
 Car jamais n'aurez beau gibier!  
 En France ne menez voz sornes!  
 Matez estes en l'eschiquier.  
 Vous ne [le] pensiez pas l'autrier,  
 Où tant vous monstriez perilleux;  
 Mais n'estiez encour ou santier,  
 Où Dieu abat les orgueilleux. (305-312)

En outre, Christine rappelle à ses lecteurs dans *Le Ditié* de l'accord de Dieu qui reste toujours avec la France. Elle dit que la France « Soit, par divine mission, / Du mal en si grant

bien muée » (79-80). En évoquant la grâce divine, Christine réaffirme le statut élevé de son pays face à l'Angleterre.

Maintenant, on se tourne vers Alain Chartier pour examiner son œuvre *Le Quadrilogue invectif* qu'il a écrit en 1422. Pour lui il s'agit d'un appel à l'action contre les Anglais. Chartier était le secrétaire du Dauphin et il a écrit cette œuvre comme une réponse aux deux guerres qui tourmentaient la France—la Guerre de cent ans et la guerre civile. Donc, Chartier avait comme but de donner des solutions pour améliorer les problèmes qui faisaient du mal à la France. Dans *Le Quadrilogue*, Chartier met l'accent sur « la loyauté, la justice, la raison pour restaurer la liberté et la prospérité de sa patrie » (Bouchet XIX). En parlant de tels concepts, Chartier invoque un accent sur la nativité qui suggère une influence forte de la croyance dans *translatio studii* qui met la France privilégiée au-dessus des autres états.

Dans *Le Quadrilogue*, il existe un accent sur la nativité pour devenir un citoyen français. Lorsque la France fait son premier monologue, elle demande à ses enfants de réaliser ce qu'ils ont en commun en face de l'ennemi d'Angleterre—leur citoyenneté. La France souligne le fait que chaque citoyen a les mêmes origines que les autres en leur disant, « Nature vous a devant toute autre chose obligez au commun salut du pays de vostre nativité » (Chartier 15,5-6). Ce thème qui semble, au moins dans un sens rétrospectif, d'être explicitement nationaliste se trouve dans des autres passages de l'œuvre aussi. En parlant du besoin de lutter contre l'Angleterre, les paroles évoquent « l'amour naturelle du paiz » auquel chaque Français doit son courage et loyauté (15,14). A cause de cet amour vers l'état-nation, comme la France personnifiée dit, « nulle adventure ne... doit estre estrange a soustenir pour celui pays et seigneurie sauver » (15,23).

Autrement dit, les origines naturelles des Français les obligent à servir leur pays et alors leur mère, la France. Il s'agit d'une relation politique à la terre qui se représente dans l'allégorie de la France maternelle et ses enfants, car la France représente ici le système politique comme les hommes médiévaux l'auraient compris (Delogu, *Allegorical Bodies*, 145).

Bref, l'identité se construit en affirmant ce qu'elle n'est pas. L'autre de l'Angleterre renforce la construction d'une certaine identité française, surtout pendant l'époque de Christine et Alain à l'aube du XVe siècle.

### **L'accent sur la noblesse**

Encore une fois, la création de cette sorte de proto-nationalisme en France a beaucoup de ses origines dans la tradition du roi qui agissait comme un point focal dans l'esprit. Cependant, ce qu'il faut bien souligner est le fait que ces sentiments d'appartenance ne se manifestaient qu'à la cour. En particulier, la rhétorique de Christine de Pizan et Alain Chartier pousse à la nature essentielle de soutenir la monarchie Valois. Chaque auteur montre une nostalgie particulière pour le passé, un temps pendant lequel le roi par excellence Charles V régnait et dirigeait la France. Essentiel pour cette sorte de patriotisme francophone est la reconnaissance du roi comme la tête du corps gouvernemental, qu'il soit un bon leader ou, comme dans le cas de Charles VI, un roi « absent ». Ce qui est intéressant dans cette étude est comment la littérature à la cour essaie de remplacer le manque d'un pouvoir masculin à la tête de la monarchie en donnant à la France une identité allégoriquement féminine. On verra ceci en plus de détail dans la troisième partie de cette étude qui regarde le rôle du genre féminin en particulier.

La prochaine œuvre de Christine de Pizan qui mérite une étude détaillée en pensant aux sentiments nationaux vient du genre des miroirs des princes : il s'agit de son accent sur la monarchie est les raisons qu'elle l'y met. *Le Livre du corps de policie*, écrit par Pizan entre 1404 et 1407 juste avant la mort de Louis d'Orléans, illustre la caractéristique populaire des sentiments nationaux chez les écrivains au Moyen Âge tardif. Ceci est parce que le livre soutient la monarchie comme le cœur des sentiments d'appartenance national. Comme Wisman explique, il y avait une vraie loyauté à la couronne qui poussait à un certain nationalisme. L'acte de transmettre la couronne du roi à son fils était vu par Christine de Pizan comme quelque chose de « naturel » et traditionnel car il s'agissait d'un rituel qui se passait depuis l'époque des Carolingiens (Wisman 293).

Cette loyauté et cet amour pour la couronne se manifestaient dans les conceptions symboliques de la monarchie comme la tête du Corps français, surtout avec l'absence de Charles VI à la cour car il s'agissait d'un corps qui manquait de direction. Le règne de Charles VI *le fou* en particulier était un point tournant dans la littérature française, parce qu'il a fait des écrivains comme Christine de Pizan et Alain Chartier faire face à une nation comprise et recréer l'image de la France en employant des catégories déterminées par le genre pour affirmer le règne masculin (Delogu, *Allegorical Bodies* 3). C'est exactement sur l'importance du futur prince que Pizan insiste dans *Le Livre du corps de policie*. Elle détaille ce qu'un bon prince devrait faire pour son état et son peuple en tant que la tête du corps constitué par les trois États (Chapitre 1). En tant que le prince accordé par Dieu, il reçoit des caractéristiques chrétiennes d'un chef qui guide son peuple sous le modèle du bon pasteur :

Le bon prince qui aimera son pays gardera le siens soingneusement a l'exemple du bon pasteur, si comme il garde ses oeilles, lequel par grande cure pour les deffendre des loups et des males bestes, et qu'elles soient nettement tenues et en santé, afin qu'elles puissent acroistre et fructifier et donner laine entiere, et belle et graisse aux terres, par quoy elles mesmes soient nourries et gardees, et que le pastour soit bien payé de leurs despoules, cueillies en temps et en saison. (Lucas 24)

L'accord de ce modèle au roi français implique le concept d'une France qui soit constituée d'un peuple collectif. Ici, Christine parle d'un peuple dirigé par un souverain idéal qui prend soin de lui. De plus, sa référence à la terre est très symbolique. Elle implique une reconnaissance d'un espace français où les Français peuvent vivre suggère l'existence des frontières qui donnent une sorte d'appartenance nationale aux gens selon leur lieu de naissance.

Comme chez Christine de Pizan, il y a un certain accent sur la noblesse dans *Le Quadrilogue invectif* d'Alain Chartier. En particulier, il semble qu'Alain critique l'aristocratie avec les mots du témoin au début de l'œuvre, marquant « le piteux estat de la haulte seigneurie et glorieuse maison de France » (9,1). Christine de Pizan critique l'aristocratie aussi pour leur « blindness and self-destructiveness » (Blumenfeld-Kosinski 18). Les deux auteurs poussent vers un sentiment d'appartenance nationale qui ne repense pas des structures socio-politiques de l'Etat. Pour eux, il faut une seigneurie bien levée au-dessus des autres car l'idée d'une certaine collectivité française reste dans une valorisation de la cour des Valois. Au risque de sembler trop franc, je dirais que le fait que les Valois ont fini par gagner le dessus suffit pour conclure que leur sorte d'appartenance nationale met le

fond pour une identité nationale à venir plus tard. Bref, il existe une certaine continuité entre la cour Valois et la nation France à venir plus tard. Bien sûr, cette conclusion vient avec certains risques. Comme Tracy Adams dit bien justement dans son article qui s'appelle « Feuding, Factionalism, and Fictions of National Identity », la guerre civile entre les Armagnacs et les Bourguignons montre une querelle plus qu'une lutte en faveur de l'un côté ou l'autre comme la vraie nation. Il faut éviter un retour au regard impérialiste que les médiévistes du XIXe siècle avaient vers le mythe de nationalisme au moyen âge tardif. Quand même, il faut une certaine reconnaissance de ce qui poussait des modèles de patriotisme et d'attachement au système de gouvernance qui deviendrait l'autorité, i.e. la cour Valois. Il est vrai que l'on doit faire attention à ne pas aller trop loin en marquant une continuité entre le Moyen Âge tardif et les rois absolutistes (et surtout le gouvernement présidentiel d'aujourd'hui). En revanche, je propose qu'il est possible de trouver une sorte de terrain d'entente entre les deux idées partisans d'une querelle et d'une manifestation nette d'un têt nationalisme français pour examiner le temps après le Traité de Troyes.

Quelque chose d'important à noter en pensant à la nature privilégiée d'appartenance nationale chez nos deux auteurs est le fait qu'Alain Chartier donne la voix au peuple dans *Le Quadrilogue*. Du coup, il lui donne une identité comme l'un des trois enfants de la France. Bien qu'Alain présente le Peuple d'une façon qui montre justement leur position difficile dans la hiérarchie, il faut ne pas oublier qu'il était un homme de la cour qui n'aurait pas eu beaucoup de contact intime avec le troisième état. En tant qu'un Français privilégié, Alain déforme d'une certaine manière la réalité de l'existence du « Peuple » pour créer l'idée d'un collectif français sous la mère France. Puisque le dialogue du Peuple est une création complètement artificielle d'un noble, il s'agit d'un instrument

rhétorique et d'une homogénéisation d'une classe sociale qui ne peut se représenter en réalité. Le dialogue figuratif dans *Le Quadrilogue* qu'Alain écrit a l'air de représenter les avis de chaque classe sociale et de souligner l'unité dans un temps de conflit. Cependant, sa représentation du statut de nation français doit au moins partiellement à une dépeinture mythologique des classes sociales les plus basses. Bien que les querelles qui se déroulent dans l'œuvre prennent des libertés avec leurs représentations de toutes les classes sociales, la représentation du Peuple est l'une des plus artificiellement contractées. Ceci est parce que les paysans parlent dans les œuvres pour soutenir les buts des aristocrates qui écrivent leurs paroles.

Alors, est-ce qu'Alain Chartier a créé une voix « subalterne » ?<sup>3</sup> De tous les groupes sociaux du Moyen Âge, les paysans sont vraiment la classe la plus cachée et perdue—pas seulement dans l'historiographie mais aussi dans l'esprit des écrivains eux-mêmes à la cour. On peut voir la création d'un Peuple faux chez Christine de Pizan aussi dans son *Livre du Corps de Policie* qui décrit le rôle du Peuple dans le corps métaphorique du royaume. En bref, il existe l'évidence pour dire qu'Alain a fait une voix subalterne pour deux raisons. D'abord, il vivait dans un espace privilégié qui ne lui aurait pas permis d'avoir une parole vraiment fidèle à donner aux paysans. Il lui aurait été fondamentalement impossible à faire, car Alain n'était pas un paysan. Il y a aussi le fait accablant que le dialogue qu'il leur donne coïncide avec son intention de formuler une représentation des trois états qui les fait paraître des enfants de la mère France. Alain parle de leur souffrance pour attaquer le mauvais travail de la noblesse. En fin de compte, les deux auteurs de cette étude vivaient dans un monde particulier qui accordait de l'importance à la monarchie et ses

---

<sup>3</sup> Pour en savoir plus sur la voix subalterne, consulter l'article de Spivak: "Can the Subaltern Speak?"

contemporains plutôt que les trois états ensemble. Le résultat dans *Le Quadrilogue invectif* est une représentation du Peuple qui ne peut qu'être appelée subalterne.

Bien que ces paroles écrites par Alain n'indiquent pas exactement l'existence des sentiments nationaux dans la conscience du peuple français au têt XVe siècle, l'existence et la distribution de ce genre d'écriture montre au moins la reconnaissance du rôle politique qu'un attachement au pays pourrait jouer, surtout dans le contexte de deux guerres sérieuses. Par exemple, nous avons déjà vu cette reconnaissance de la puissance des sentiments nationaux chez les Valois qui ont utilisé la propagande contre les Anglais pour renforcer le concept de l'autre et comme conséquence la France (Delogu, « Aucuns de ma langue » 99). Je dirais aussi qu'il va plus loin que la propagande.

L'on voit aussi un appel au concept de *translatio imperii* dans *Le Quadrilogue*. Ceci fait allusion à la supériorité implicitement accordée à la monarchie française par Dieu. La France maternelle en parle, disant que « Par ceste maniere, chascune en son tour et en son ordre, si changent, rabaissent ou subertissent les eueuses fortunes et le bruit des royaumes, ainsi comme la monarchie du monde et la dignité du souverain empire fut jadiz translatee des Assiriens aux Persans et des Persans aux Grecs, des Grecs aux Rommains, des Rommains es mains des François et des Germains » (6,8-15). Cette idée que les Français soient des descendants directes d'un ligne de pouvoir légitime renforce le thème d'un droit naturel au trône. Du coup, les paroles déçues de la France ont porté beaucoup d'influence car elle appelle ses enfants à protéger leur état naturellement légitime grâce à une histoire bien mise dans la suite. Elle conclut en demandant aux trois états de protéger leur pays :

« Et puis que Dieu et Nature vous ont creéz plus parfaiz des autres choses qui ont ames, ne soiez pas plus desordonnez que les mendres besteletes ne plus negligens ou mains enclinez a vostre commune salvacion, utilité et defense que sont les mouchetes a miel, qui chascune en leur essain gardent leurs offices et leurs ordres et mectent leur vie pour deffendre et entretenir leur assemblee et leur petite pollice, et pour garder la seigneurie de leur roy... »

(Bouchet 82-83).

La France finit en mettant l'accent sur la seigneurie la plus élevée du pays : celle du roi lui-même. *Le Quadrilogue invectif* d'Alain Chartier fait partie d'une collection de littérature francophone à l'aube du XVe siècle qui essaie de remplir le vide qui existait à cause de « l'absence » de Charles VI à la cour (Adams 174). Alain Chartier et Christine de Pizan produisent à l'écrit ce qui manque en réalité : une France unie et consciente d'une hiérarchie qui met le roi Valois au centre.

### **La féminisation de la France**

Je commence cette étude de la féminisation et du coup la personnification de la France en pensant à Christine de Pizan. Christine soulève des questions très impressionnantes pour son époque à propos de la place des femmes dans cette sorte de Nation française littéraire. Quelle place dans le monde politique pour les femmes ? Que signifie le fait que c'est Jehanne d'Arc, une jeune femme, qui sauve la France ? Il semble que Christine fournit (avec une sévérité changeante) des réponses qui sont à la fois claires et ambiguës mais au fond en faveur des femmes en politique. Pour elle, l'identité française

inclut un sens d'appartenance à une communauté qui accueille les femmes comme des citoyennes qui sont dans une position plus égale que dans les années antérieures.

En revenant au *Ditié de Jehanne d'Arc*, Christine redéfinit ceux qui peuvent avoir de l'autorité dans l'espace politique en décrivant la figure de Jehanne d'Arc, une jeune femme au service de Dieu avec la tâche de faire gagner la France de Charles VII. Il semble bien vrai que Christine ait saisi l'occasion d'écrire à propos de la héroïne Jehanne d'Arc pour glorifier les femmes, surtout en pensant à ses œuvres et écritures comme *La Cité des Dames*, car Christine exprime son bonheur grâce au choix d'une femme par Dieu pour délivrer le pays. Elle dit :

Hee! quel honneur au femenin  
 Sexe! Que Dieu l'ayme il appert,  
 Quant tout ce grant pueple chenin,  
 Par qui tout le regne ert desert,  
 Par femme est sours et recouvert,  
 Ce que C<sup>m</sup> hommes [fait] n'eussent, (265-270)

En tant qu'une femme qui n'hésite pas dans ses œuvres de défendre le sexe féminin, il est facile de voir comment elle pourrait le défendre ici encore une fois. En revanche, l'on peut soutenir aussi une interprétation qui voit Jehanne comme un instrument de Dieu qui a été choisi pour ses valeurs extraordinaires en tant qu'une chrétienne par excellence. Par exemple, Christine s'adresse à Jehanne, disant « Tu, Jehanne, de bonne heure née, / Benoist soit cil qui te créa! / Pucelle de Dieu ordonnée, /... Qui te rendra assez guerdon? (169-171, 176). L'accent sur sa virginité, couplé avec la présence forte de Dieu dans le poème, suggère un modèle de composition qui est au cœur chrétien. La difficulté de mettre l'accent sur soit

Dieu comme le sauveur de la France soit Jehanne en tant qu'une femme politique qui la sauve est un exemple de la sorte d'ambiguïté avec laquelle nous comme des lecteurs modernes lisons comment Christine parle du rôle des femmes dans le contexte d'un monde profondément touché par la religion. De toute façon, je dirais qu'il est évident qu'elle adresse la place des femmes en utilisant Jehanne. Elle aurait été bien contente d'avoir l'exemple de cette femme à combler avec des idées d'appartenance, car le concept d'un certain nationalisme ou amour pour la France chez Christine voulait dire avoir un espace public pour les femmes.

Ce qui est très important à noter est comment l'image de la France comme une femme renforçait la tradition masculine de la monarchie. L'on voit ceci dans *Le Quadrilogue invectif* de Chartier où la France est personnifiée en femme et réprimande ses enfants les trois États mais aussi plus subtilement chez Christine dans *Le Ditié de Jehanne d'Arc*. A la fin de sa vie, Jehanne est tuée comme une traître de l'Etat qui menaçait l'ordre masculin. Enfin, cependant, l'image d'une femme qui a donné sa vie pour l'amour de son pays émerge et fait partie de l'identité française (*Allegorical Bodies* 18). Malheureusement, Christine de Pizan n'a pas vu l'exécution de Jehanne parce qu'elle est morte quelques ans avant et donc n'en a pas écrit. Donc, il serait bien exact de dire que le sexe féminin servait aux besoins des politiques françaises en tant qu'une structure cohésive qui permettait aux hommes de diriger. Comme l'on verra dans *Le Livre du corps de policie*, le corps politique de la France était explicitement masculin. La loi salique qui apparaît par coïncidence en face de la crise de succession affirme ceci et cristallise une tradition masculine qui met l'homme au-dessus. Daisy Delogu nous donne une synthèse parfaite du rôle du genre pendant le règne des Valois, expliquant que les allégories féminines de la France servaient comme un moyen

abstrait de construire un politique masculin (*Allegorical Bodies* 177). Jehanne d'Arc s'est trompée en allant trop loin comme une figure historique qui existait en réalité au-delà de la littérature métaphorique. Elle est un exemple du fait que le binarisme du genre de la monarchie exigeait du respect.

Cependant, oublier le rôle direct du sexe féminin dans la monarchie serait une grosse injustice. Tracy Adams souligne la tradition des régentes en France et comment Christine loue leur prudence, disant que son placement d'Isabeau dans *La Cité des dames* avec une généalogie des autres régentes intelligentes et capables montre leur prouesse. De plus, il y a des autres valorisations de la prudence de la reine dans *L'Epistre a la reine* et *Le Livre des trois vertus*. Comme Adams explique, Christine voit la place des femmes en société en termes de fortune. Etre exclues des positions masculines de pouvoir par les normes sociétales imposées sur elles ne voulait pas dire que les femmes n'étaient pas assez capables que les hommes (*Fight for France* 113). L'exclusion des femmes au trône grâce à la renaissance de la loi salique avait une influence particulièrement politique, d'ailleurs. Il s'agissait d'une façon de justifier la place des Valois à la tête de la monarchie en limitant le nombre de lignes directes à la couronne (*Allegorical Bodies* 134). Bref, dire que les qualités largement masculines de la patriarchie française rendent l'influence des femmes nulle néglige le rôle que les femmes politiques ont joué. La reine n'est pas oubliée dans ce modèle de la monarchie qui se trouve dans *Le Livre du corps* mais plutôt laissée aux marges, car la nature de l'œuvre se donne plus aux conseils pour le roi qu'à louer les actes de la reine. Le genre féminin prend un rôle important dans le monde politique, bien qu'il ne soit pas explicitement visible.

Ce qui est important aussi est le fait que la France se personnifie en femme, parce que son image maternelle pose des questions à propos du genre vis-à-vis du protonationalisme francophone de la fin du Moyen Age. Dans *Le Quadrilogue invectif*, il est essentiel d'examiner la personnification de la France comme une « mere » (26,14). La France représentée en tant qu'une mère révèle le sens pas uniquement sexuel mais aussi naturel de la visualisation médiévale de la Nation. La religion catholique fait place à la femme, en particulier la mère. Comme Daisy Delogu explique, les modèles abstraits de la France (comme celle-ci d'elle en tant que mère) sont des suppléments qui poussent à construire des modèles de gouvernement masculins (*Allegorical Bodies* 177). La mère France, habillée en vêtements malpropres et « en ruyne », est jusqu'au point de perdre sa foi dans ses trois enfants qui font mal à sa santé (13,16). La France est allégorisée comme une mère pour souligner les racines naturelles des trois états qui font partie de la population sous la monarchie Valois. Bref, Alain Chartier souligne le fait que la France est une femme qui souffre ; elle souffre à cause du manque d'action de ses enfants. La mère France ne souffre pas seulement à cause de ce manque d'action chez ses enfants mais aussi leurs actions elles-mêmes. « Dolente et esplouree » (10,11), elle se plaint de ceci en disant que ses « anciens ennemis et adversaires... [la] guerroyez au dehors par feu et par glaive » tandis que « vous [les trois enfants] par dedans... [la] guerroyez par... [leurs] couvoitises et mauvaises ambicions » (17,3-6). Dans cette scène, l'idée d'un autre (Anglo-Bourguignon) renforce l'idée d'une sorte de nation. Il s'agit d'une seigneurie française qui est régnée par Dieu et qui mérite être sauvée à cause de son accord divin, car la France exprime à ses enfants que la Nature leur exige « la defense de ceste seigneurie soubz laquelle Dieu... [les] a fait naistre et avoir vie » (15,6-8). Cette allégorie de la France comme une mère illustre sa

faiblesse et son besoin d'être sauvée. Elle représente du coup la position de faiblesse et de vulnérabilité extrême dans laquelle la monarchie Valois se trouvait à l'époque. Bref, le rôle du sexe féminin dans *Le Quadrilogue invectif* reste dans le cadre abstrait pour illustrer les problèmes qui se posent à l'état et invoquer une réponse par les structures d'autorité masculin. Je suis d'accord avec comment Daisy Delogu explique ceci, disant que bien que la France ait l'air d'une femme, les Français s'identifient dans la réalité historique comme un royaume des sujets masculins régné par un roi (*Allegorical Bodies* 178).

Je voudrais finir cette analyse des sentiments de protonationalisme chez Christine de Pizan et Alain Chartier en examinant une œuvre qui suggère beaucoup à propos de sa nature déterminante par le genre : *La Belle Dame sans mercy* par Alain Chartier. Dans cette œuvre, l'on peut bien marquer les attentes d'une femme à la cour qui tournent autour une seule chose : être passive aux besoins de l'homme. L'histoire met l'accent sur un homme affligé par la sévère maladie d'être amoureux d'une femme qui ne partage pas le même sentiment. L'amant explique sa situation à la dame : « Je seuffre mal ardent et chault, / Dont je meurs pour vous bien vouloir, / Et si voy qu'i ne vous en chault » (McRae 56,193-195). Il lui demande s'il peut être au moins son serviteur, mais elle résiste incontestablement. La dame explique qu'elle choisira ce qui elle veut aimer, louant son indépendance : « Choisisse qui voudra choisir: / Je suis franche et franche vueil estre, / Sans moy de mon cuer dessaisir / Pour en fairë ung aultre maistre. » (McRae 60,285-288). Enfin, l'amant meurt à cause du fait que la dame ne l'aime pas et du coup ne lui rend la moindre de pitié. De plus, la réponse du narrateur est méchante vers la dame et ses camarades féminines :

« Sy vous pri, amoureux, fuiez

Ces vanteurs et ces mesdisans,

Et comme infames les huiez,  
 Car ilz sont a voz faiz nuysans.  
 Pour les faire non voir disans,  
 Reffuz a ses chastiaux bastiz,  
 Car ilz ont mis trop puis. x. ans  
 Le païs d'Amours a pastiz.  
 Et vous, dames et damoiselles,  
 En qui honneur croist et s'assemble,  
 Ne soiez mie si crüelles,  
 Chascune ne toutes ensamble. » (McRae 92,785-796).

Bien que ce poème d'Alain Chartier ait créé un débat polarisé autour de son attaque au sexe féminin, je suggère que l'on peut le voir en tant qu'un aperçu des attentes du genre féminin vis-à-vis des structures d'autorité politique. Il s'agit d'une femme qui met à l'épreuve la perméabilité du binarisme de genre et est sévèrement critiquée pour l'avoir fait. Il existait à l'époque une certaine attente dans l'esprit médiéval que la femme cède à l'homme. Cette structure de pouvoir masculin qui exige la coopération des femmes en termes d'honneur et de la courtoisie se manifeste surtout dans le domaine politique. Bref, il y avait des limites du pouvoir féminin—surtout lorsqu'une femme met à l'épreuve la mobilité de sa position en tant qu'un membre du sexe féminin. Par exemple, l'on voit la codification du genre dans *Le Quadrilogue invectif* parce que la France est un modèle féminin de la faiblesse de l'état. Elle demande l'aide de ses enfants pour la sauver. En revanche, Jehanne d'Arc est un exemple de quelqu'un qui va trop loin en mettant à l'épreuve la perméabilité du « gender binary ». Comme Daisy Delogu explique, les allégories

féminines de la France et l'histoire de Jehanne ne se ressemblent pas complètement. Les allégories ne menacent pas la structure masculine d'autorité, mais plutôt l'encouragent (*Allegorical Bodies* 177). Jehanne d'Arc, dans les paroles de Christine et le monde réel les deux, défie l'attente qu'une femme soit au-dessous du pouvoir masculin en rendant le dauphin Charles VII à Reims. Du coup, elle met le futur roi dans une position féminine de faiblesse. Comme « la belle dame sans mercy » est critiquée pour avoir défié les limites de son autorité, Jehanne d'Arc est réprimandée aussi d'une façon beaucoup plus brutale mais avec la même idée en tête : il faut ne pas mettre en question l'autorité masculine, que le domaine soit courtois ou politique. Malgré le fait que la tradition masculine n'était pas tout à fait la même dans les deux domaines (le monde courtois donna bien sûr plus de liberté aux femmes qui avaient du pouvoir que le monde politique et réel), il reste le fait que c'est l'homme qui domine et exige du respect. Bref, il existait au Moyen Âge tardif un ordre social des sexes qui était très stricte avec des implications claires pour le monde politique.

## **Conclusion**

En somme, il y a quelques déductions que l'on peut faire après avoir examiné ces œuvres de Christine de Pizan et Alain Chartier. D'abord, il est clair que l'idée de nation au Moyen Age était complètement différente de celle d'aujourd'hui. Avant la naissance des états-nations, ces écrivains francophones à la cour de Charles VI ont écrit à propos d'une sorte d'appartenance nationale qui n'existait que chez les cadres de la société française les plus élevés. Ce proto-nationalisme « roi-centrique » insistait sur le rôle intégral de la noblesse comme le cœur de tels sentiments vers la France, peut-être à cause de la proximité de l'aristocratie à la monarchie et du coup sa compréhension élevée d'elle

comme la tête de la nation. En outre, il s'agissait de la littérature écrite par des membres de la noblesse elle-même, donc il va sans dire qu'ils auraient un point de vue tellement privilégié.

Pour finir la discussion sur la féminisation de la France en particulier, je suggère que—en dehors de démontrer les limites et les facultés du pouvoir féminin vis-à-vis des structures d'autorité masculines— la féminisation de la France dans la littérature montre quelque chose d'autre aussi. Peut-être que l'on devrait la voir en tant qu'un exemple de l'instabilité de la monarchie française, car ces métaphores sont nées à cause d'un besoin spécifique de donner à la monarchie l'illusion d'être plus profonde qu'elle ne l'était en réalité. Donc, ces efforts de mettre l'accent sur le fait que la France est en crise (et du coup mérite être sauvée) sont peut-être représentatifs de la réalité des idées proto-nationalistes du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Le concept d'une nationalité française n'était pas encore mis en place, et ces métaphores féminines montrent une étape dans un long processus.

Cette étude des représentations littéraires des sentiments d'attachement nationaux vient avec ses limites. Cependant, elle agit comme un signe du fait que— quelque part entre la Guerre de cents ans et la valorisation de la langue française— la France commençait pendant le long XV<sup>e</sup> siècle à devenir un concept tangible à l'esprit. La réponse à la question de pourquoi et quand la France est devenue une nation soutenue par un peuple « patriotique » ne peut être complètement étudié seulement à partir de quelques œuvres écrites explicitement au XVI<sup>e</sup> siècle. Quand-même, les écritures de Christine de Pizan et Alain Chartier sont des exemples de ce phénomène à la fin du Moyen Age où la France trouvait une identité collective. Son identité était particulièrement liée dans ce qu'elle n'était pas— dans la différence. L'Angleterre était l'exemple par excellence de l'influence de

l'autre, pas uniquement en considérant la littérature mais aussi en pensant au rôle de la valorisation du français comme une langue partagée par les peuples francophones. La littérature francophone du Moyen Age tardif n'est qu'une seule pièce du puzzle. Il faut aussi regarder le rôle de la langue française en créant cette identité qui pousse éventuellement à une collectivité nationale, mais bien plus tard.

## Bibliographie

### Les Sources primaires

Chartier, Alain. *Le Quadrilogue invectif*. Ed. and trans. Florence Bouchet. Paris: Honoré Champion Éditeur, 2011. Print.

Chartier, Alain. *The Quarrel of the Belle dame sans mercy*. Ed. and trans. Joan E. McRae. New York: Routledge, 2004. Print.

De Pisan, Christine. *Ditié de Jehanne d'Arc*. Eds. Angus J. Kennedy and Kenneth Varty. Oxford: Society for the Study of Mediaeval Languages and Literature, 1977. Print.

De Pisan, Christine. *Le Livre du corps de policie*. Ed. Robert H. Lucas. Genève: Librairie Droz, 1967. Print.

### Les Sources secondaires

Adams, Tracy. *Christine de Pizan and the Fight for France*. University Park: The Pennsylvania State University Press, 2014. Print.

Adams, Tracy. « Feuding, Factionalism and Fictions of National Identity: Reconsidering Charles VII's Armagnacs ». *Digital Philology: A Journal of Medieval Cultures* 1.1 (2012) : 5-31. Web. 12 February 2016.

Autrand, Françoise. *Christine de Pizan: Une femme en politique*. Paris: Fayard, 2009. Print.

Beaune, Colette. *The Birth of an ideology: myths and symbols of nation in late-medieval France*. Ed. Fredric L. Cheyette. Trans. Susan Ross Huston. Berkeley : University of California Press, 1991. Print.

- Blumenfeld-Kosinski, Renate. « Christine de Pizan and the Political Life in Late Medieval France ». *Christine de Pizan: A Casebook*. Eds. Barbara K. Altmann and Deborah L. McGrady. New York: Routledge, 2003. 9-24. Print.
- Cruse, Mark. « The Louvre of Charles V: Legitimacy, Renewal, and Royal Presence in Fourteenth-Century Paris ». *L'Esprit Créateur* 54.2 (Summer 2014) : 19-32.
- Delogu, Daisy. *Allegorical Bodies: Power and Gender in Late Medieval France*. Toronto: University of Toronto Press, 2015. Print.
- Delogu, Daisy. « 'Aucuns de ma langue': Language and Political Identity in Late-Medieval France ». *Explorations in Renaissance Culture* 39.2 (2013) : 97-112. Print.
- Gauvard, Claude. "Christine De Pisan A-t-elle Eu Une Pensée Politique ? A Propos D'ouvrages Récents". *Revue Historique* 250.2 (508) (1973): 417-430.
- Genêt, Jean-Philippe. « La genèse de l'état moderne [les enjeux d'un programme de recherche] ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 118 (1997) : 3-18. Web. 13 July 2015.
- Guenée, Bernard. « Etat et nation en France au Moyen Age ». *Revue historique* (1967) : 17-30. Web. 13 July 2015.
- Lusignan, Serge. *La langue des rois au Moyen Age : le français en France et en Angleterre*. Paris: Presses Universitaires de France, 2004. Print.
- Miller, Anne-Hélène. « Introduction: Across Borders, across the Channel ». *Explorations in Renaissance Culture* 39.2 (2013) : 55-57. Print.
- Spivak, Gayatri Chakravorty. « Can the Subaltern Speak ? » *Marxism and the interpretation of culture* (1988) : 271-313. Print.

- Switten, Margaret. « Le Ditié de Jehanne d'Arc: Introduction ». *Voix des femmes au Moyen Âge: Savoir, mystique, poésie, amour, sorcellerie XIIIe-XVe siècle*. Ed. Danielle Régnier-Bohler. Paris: Robert Laffont, 2006. 699-709. Print.
- Théry, Julien. « Une hérésie d'état, Philippe le bel, le procès des « perfides templiers » et la pontificalisation de la royauté française ». *Médiévales* 60 (2011) : 157-185. Web. 22 July 2015.
- Wisman, Josette A. « L'éveil du sentiment national au Moyen Age : la pensée politique de Christine de Pisan ». *Revue Historique* 257.2 (1977) : 289-297. Web. 02 September 2015.